RENCONTRE AVEC JUNG

Le professeur JUNG

Pour la première fois de sa vie, le professeur Jung révèle officiellement - et c'est pour les lecteurs de Combat - ce fameux rêve qu'il a fait et qui a décidé de son œuvre, l'orientant pour toujours vers l'étude de l'inconscient collectif.

L'inconscient collectif est ce fonds commun de l'humanité dont témoignent les mythes, les fables, les légendes de tous les folklores ; dont témoignent - sous tous les climats, dans tous les temps - les images des rêves, les obsessions, les démences. Devant ces identités et ces permanences, le professeur Jung a conclu à une mémoire collective de l'humanité, mémoire où sont déposés tous les mythes archaïques des premiers âges.

Les travaux du professeur Jung tendent précisément à préciser les rapports existant entre l'expérience consciente de l'individu et l'histoire des mythes telle qu'elle est conservée par l'inconscient collectif.

M. Mircea Eliade, l'historien des religions dont la signature est familière à nos lecteurs, fut, le mois dernier, l'hôte du professeur Jung. Nous le remercions d'avoir bien voulu l'interroger pour nous sur ses dernières recherches et leurs aboutissements. — D. AR.

On a beaucoup parlé de Job et de Jahvé cet été à Ascona :

Le dernier livre de Jung s'appelle en effet ***Antwort auf Job*** (*Réponse à Job*). Comme tous les ans depuis 1932, le professeur Jung a passé la deuxième quinzaine d'août à Ascona, au bord du lac Majeur, pour assister aux conférences organisées par le cercle **Eranos**.

Il faudrait écrire un jour l'histoire de ce cercle si difficile à définir. C'est Rudolf Otto qui lui a trouvé son nom en grec : **éranos** signifie le repas frugal où chacun apporte sa quote-part. **Eranos** est la création de l'enthousiasme, de la ténacité et de la persévérance de Mme Olga Froebe-Kapteyn, Hollandaise née en Angleterre, mais établie depuis trente ans à Ascona. Intéressée par le symbolisme, puis par les recherches de Jung, Mme Olga Froebe-Kapteyn s'est proposé d'inviter, chaque été, un certain nombre de savants pour discuter, chacun de la perspective de sa propre spécialité, sur un thème commun.

On a traité ainsi des sujets aussi différents que *L'Homme et le Masque*, *Dieu en Orient et en Occident*, *La Grande Mère*, *La Méditation*, *Le Yoga*, *Les Rites*, etc. Le but d'*Eranos* est d'envisager le symbolisme sous tous les angles possibles : psychologie, histoire des religions, théologie, mathématique et même biologie.

Sans le diriger directement, Jung est le *spiritus rector* de ce cercle où il a communiqué ses premières recherches sur l'alchimie, le processus d'individuation et, tout récemment (1951), ses hypothèses concernant la synchronicité. Un éditeur courageux et clairvoyant, le Dr. Brody, s'est chargé de publier les textes de ces conférences. Aujourd'hui, les vingt volumes d'**Eranos-Jahrbücher**, avec leurs 4000 pages, constituent une des meilleures collections scientifiques concernant l'étude des symbolismes.

À 77 ans, le professeur C. G. Jung n'a rien perdu de son extraordinaire vitalité, de son étonnante jeunesse. Il vient de publier coup sur coup trois nouveaux livres : *Sur le symbolisme de l'Aïon (***Le Temps***)*, *Sur la synchronicité* et enfin **Réponse à Job**, qui a déjà provoqué des réactions sensationnelles, surtout parmi les théologiens.

« J'ai attendu quarante ans pour écrire ce livre… »

— Je pense depuis toujours à ce livre, m'avoue le professeur Jung un après-midi sur la terrasse de la **Casa Eranos**, mais j'ai attendu quarante ans pour l'écrire. J'ai été péniblement choqué lorsque, enfant encore, j'ai lu pour la première fois le Livre de Job. J'ai découvert que Jahvé est cruel, qu'il est même malfaisant. Car il se laisse persuader par le diable : il accepte de torturer Job à la suggestion de Satan. Dans la toute-puissance de Jahvé, aucune considération pour la souffrance humaine. D'ailleurs, des traces de l'injustice de Jahvé subsistent encore dans certains écrits…

Il se peut que ce soit une question de langage. Il est possible que ce que vous appelez « injustice » et « cruauté » de Jahvé ne soient que des formules approximatives, imparfaites, pour exprimer la totale transcendance de Dieu. Jahvé, Celui qui est, est donc au-dessus du Bien et du Mal. Impossible à saisir, à définir par notre entendement, Il est à la fois le Miséricordieux et le Cruel. C'est une façon de dire qu'aucune définition ne peut Le circonscrire, qu'aucun attribut ne Le contient.

En tant que psychologue, explique le professeur Jung, je parle surtout de l'anthropomorphisme de Jahvé et non pas de sa réalité théologique. Je constate que Jahvé est contradictoire, et je crois aussi qu'on peut interpréter **psychologiquement** cette contradiction. Pour mettre à l'épreuve la fidélité de Job, Jahvé accorde à Satan une liberté presque sans limites. Ce fait n'est pas sans conséquences pour l'humanité : on attend des événements très importants à cause du rôle que Jahvé a cru devoir céder à Satan.

Devant la cruauté de Jahvé, Job se tait. Ce silence est la plus belle et la plus noble réponse que l'homme ait pu donner à un Dieu tout-puissant. Le silence de Job annonce déjà le Christ. En effet, Dieu s'est fait homme, est devenu le Christ, pour racheter Son injustice à l'égard de Job…

Le théologien protestant Hans Schär, auquel on doit un beau volume sur la pensée religieuse de Jung, se demande, dans un article récent, si, d'ici cent ans, **Réponse à Job** ne sera pas considéré comme un livre prophétique.

Or, lorsque Jung avait publié ses premières études sur l'inconscient collectif et, par conséquent, s'était détaché du freudisme, il paraît que Freud disait de son

ancien collaborateur : « *Il était au commencement un grand savant, mais maintenant il est devenu prophète.* » Certains voient dans cette boutade du maître une jalousie rétrospective. Les plus larges d'esprit considèrent en effet le professeur Jung comme un prophète des temps modernes.

Car, si Freud a eu le grand mérite de découvrir l'inconscient personnel, Jung a découvert l'inconscient collectif et ses structures, les archétypes. Par ce fait, il a apporté une lumière nouvelle à l'interprétation des mythes, des visions et des rêves. Plus encore : à la différence de Freud, Jung s'est délivré des préjugés scientistes et positivistes de la psychanalyse. Il ne réduit pas la vie spirituelle et la culture à des épiphénomènes des complexes sexuels infantiles. Enfin, Jung tient compte de l'Histoire : il ne regarde pas la psyché en naturaliste, mais en historien, car la vie des profondeurs psychiques a une histoire.

Ses découvertes, disent les jungiens, changeront de fond en comble l'univers mental de l'homme moderne. Freud ne s'était pas trompé : Jung ne pouvait pas rester un simple savant. Il devait élargir toujours plus l'horizon de ses découvertes et frayer à l'homme moderne une voie pour sortir de sa crise spirituelle. Car, pour Jung comme pour beaucoup d'autres, le monde moderne se trouve en crise spirituelle provoquée par un conflit encore irrésolu dans les profondeurs de la psyché.

PSYCHOLOGIE ET ALCHIMIE

— Le grand problème de la psychologie, reprend Jung, *est la réintégration des contraires. On le retrouve partout et à tous les niveaux. Déjà dans mon livre **Psychologie et Alchimie (1944),** j'ai eu l'occasion de m'occuper de l'intégration de Satan. Car, aussi longtemps que Satan n'est pas intégré, le monde n'est pas guéri et l'homme n'est pas sauvé. Mais Satan représente le mal, et comment intégrer le mal ? Il n'existe qu'une seule possibilité : l'assimiler, c'est-à-dire l'élever à la conscience. C'est ce que l'alchimie appelle la Conjonction des deux Principes.

Car, en effet, l'alchimie reprend et prolonge le christianisme. Le christianisme a sauvé l'homme, mais non la nature. L'alchimiste rêve de guérir le monde dans sa totalité : la pierre philosophale est une sorte de **Filius Macrocosmi** qui guérit le Monde. Le but ultime de l'œuvre alchimique est **l'apokatastase**, le salut cosmique.

Jung a très bien vu que l'alchimie, au moins à ses débuts, n'a pas été une pré-chimie, une science expérimentale embryonnaire, mais une technique spirituelle : le but des alchimistes n'était pas d'étudier la matière, mais d'achever l'Âme. Jung est arrivé à cette conclusion en lisant les textes des alchimistes alexandrins et arabes, et surtout de leurs successeurs occidentaux**.**

Il a été frappé par la similitude entre les processus alchimiques (par lesquels on était censé obtenir la pierre philosophale) et l'imagerie des rêves de certains patients qui, sans le savoir, travaillaient justement à l'intégration de leur personnalité.

Dans des études sur l'alchimie asiatique publiées entre 1935 et 1936, nous avons montré que les opérations des alchimistes chinois et indiens avaient pareillement en vue la libération de l'Âme et la perfection de la matière – c'est-à-dire la

collaboration de l'homme à l'œuvre de la nature. Cette convergence des résultats acquis dans des domaines différents et par des méthodes différentes nous semble une confirmation éclatante de l'hypothèse de Jung.

Pendant 35 ans, j'ai étudié l'alchimie, mais je n'en ai parlé à personne. Je ne voulais suggestionner ni mes patients ni mes collaborateurs. Mais après 15 ans de recherches et d'observations, les conclusions se sont imposées avec une force irrésistible : les opérations alchimiques étaient réelles, seulement cette réalité n'était pas **physique**, mais **psychologique**. L'alchimie représente la projection d'un drame à la fois cosmique et spirituel en termes de « laboratoire ». **L'Opus Magnum** avait comme but aussi bien la délivrance de l'âme humaine que la guérison du Cosmos.

Ce que les alchimistes appelaient la « Matière » était en réalité le **soi-même**. « L'Âme du monde », **anima mundi** était emprisonnée dans la matière. C'est pour cette raison que les alchimistes croyaient à la **vérité** de la « matière » : car la matière était en effet leur propre vie psychique. Or, il s'agissait de délivrer cette matière, de la sauver, en un mot d'obtenir la pierre philosophale. Mais ce travail est difficile et semé d'obstacles ; l'œuvre alchimique est dangereuse.

Dès le début, on rencontre le Dragon, l'esprit chaotique, le Diable – ou, comme l'appellent les alchimistes, le **Noir**, la **nigredo**. Et cette rencontre provoque la souffrance. La matière souffre jusqu'à la disparition de la « noirceur » ; En t e r m e s psychologiques, l'Âme se trouve dans les affres de la mélancolie, elle lutte avec l'« Ombre ».

Le mystère de la Conjonction, mystère central de l'alchimie, poursuit justement la synthèse des opposés, l'assimilation du « Noir », l'intégration du« Diable ». Pour le chrétien « éveillé », ceci est un très grave événement psychique, car c'est la confrontation avec son Ombre. Cette dernière représente la « noirceur » (**la nigredo**), ce qui reste séparé, c'est-à-dire ce qui ne peut être complètement intégré dans la personne humaine.

"Le Diable est-il le plus fort ?"

En interprétant la confrontation du chrétien avec son Ombre en termes psychologiques, on découvre la peur secrète que le Diable soit le plus fort, que le Christ ne l'ait pas complètement vaincu. Autrement, pourquoi croit-on encore à l'Antéchrist ? Pourquoi attend-on – ou craint-on – sa venue ? Car c'est seulement après le règne de l'Antéchrist et après la deuxième venue du Christ que le mal sera définitivement vaincu dans le monde et dans l'âme humaine.

Sur le plan psychologique, tous ces symboles et croyances sont solidaires : il s'agit toujours de lutter avec le mal, avec Satan, et de le vaincre – c'est-à-dire de l'assimiler, de l'intégrer à la conscience. Dans le langage alchimique, la matière souffre jusqu'à la disparition de la **nigredo**, lorsque l'« Aurore » sera annoncée par le **pavonis** et qu'un jour nouveau se lèvera : la **leukosis** (**l'albedo**).

Mais dans cet état de « blancheur », on ne vit pas au sens propre du terme ; c'est en quelque sorte un état « idéal », abstrait. Pour le vivifier, il fauf du « sang », il faut obtenir ce que les textes alchimiques appellent la **rubedo**, la « rougeur » de la vie.

C'est seulement l'expérience totale de l'être qui peut transformer cet état idéal de **l'albedo** en une **existence humaine intégrale**. C'est le « sang » seul qui peut réanimer une conscience glorieuse dans laquelle s'est dissoute la dernière trace de la « noirceur » – où le Diable n'a plus d'existence autonome, mais rejoint l'unité profonde de la psyché.

Alors, l'« 'oeuvre », **l'opus magnum** *des alchimistes est achevée : l'âme humaine est parfaitement intégrée...*

On n'abordera pas ici l'examen de cette reconstruction grandiose de l'alchimie entreprise par Jung. Il suffit de rappeler que l'intégration du Mal reste pour lui le grand problème de la conscience moderne. Certains lui ont reproché son effort vers l'Unité totale – au prix du sacrifice des polarités, de l'abolition des contradictions, de l'intégration de « Satan ». Mais Jung se défend de faire de la théologie et même de la philosophie de la religion.

– Je suis et je reste psychologue. Je ne m'occupe pas de ce qui transcende le contenu psychologique de l'expérience humaine : je ne me pose même pas le problème de savoir si une telle transcendance est possible, car, en tous cas, le transpsychologique n'est plus l'affaire du psychologue. Or, sur le plan psychologique, j'ai affaire à des expériences religieuses qui ont une structure et un symbolisme qu'on peut interpréter. Pour moi, l'expérience religieuse est réelle : je constate que de telles expériences peuvent « sauver » l'âme, peuvent accélérer son intégration et instaurer l'équilibre spirituel. Pour moi, psychologue, l'état de grâce existe : c'est une parfaite sérénité de l'âme, l'équilibre créateur, source de l'énergie spirituelle."

Parlant toujours en psychologue, je constate que la présence de Dieu se manifeste, dans l'expérience profonde de la psyché, comme une **coincidentia oppositorum**. Et toute l'histoire des religions, toutes les théologies sont là pour confirmer que la **coincidentia oppositorum** est une des formules les plus utilisées et les plus archaïques pour exprimer la réalité de Dieu. L'expérience religieuse est pour moi, psychologue, une expérience qui se distingue des autres par le fait qu'elle transcende les catégories ordinaires du temps, de l'espace et de la causalité. J'ai beaucoup étudié dernièrement la synchronicité (en une formule sommaire : la « rupture du temps ») et j'ai montré qu'elle se rapproche de l'expérience religieuse : temps, causalité, sont abolis. Je ne porte aucun jugement de valeur sur l'expérience religieuse.

Je constate que le conflit intérieur est toujours la source des crises psychiques profondes, dangereuses – tellement dangereuses qu'elles peuvent détruire l'intégrité humaine. Or, ce conflit intérieur se manifeste, psychologiquement, par les mêmes images et par le même symbolisme attestés dans toutes les religions du monde et utilisés aussi par les alchimistes.

C'est pourquoi je suis amené à m'occuper de la religion – de Jahvé, de Satan, du Christ, de la Vierge. Je comprends très bien qu'un croyant voie dans ces images tout autre chose que ce que moi, psychologue, ai le droit d'y voir.

La foi du croyant est une grande force spirituelle ; c'est la garantie de son intégrité psychique. Mais je suis médecin ; je m'occupe de la guérison de mes

semblables. La foi, elle seule, n'a plus le pouvoir de guérir certains êtres. Le monde moderne est désacralisé ; c'est pourquoi il est en crise. Il faut que l'homme moderne redécouvre une source plus profonde de sa propre vie spirituelle. Mais, pour ce faire, il est obligé de lutter avec le Mal, d'affronter son Ombre, d'intégrer le Diable. Il n'y a pas d'autre issue. C'est pourquoi Jahvé, Job, Satan représentent, psychologiquement, des situations exemplaires. Ils sont comme des paradigmes de l'éternel drame humain."

« L'inconscient de tous les hommes du monde conserve la mémoire de toutes les situations et de toutes les solutions. »

Dans toute son œuvre - qui est immense - Jung semble obsédé par la réintégration des deux principes opposés : matière et esprit. À son avis, l'homme ne peut atteindre l'unité que dans la mesure où il réussit à dépasser continuellement les conflits qui le déchirent intérieurement. La réintégration des contraires est la clé de voûte du système de Jung. C'est pour cela qu'il s'est intéressé aux doctrines et aux techniques orientales : le taoïsme et le yoga lui révélaient les moyens utilisés par l'Asiatique pour transcender les multiples polarités et aboutir à l'unité spirituelle.

Mais cet effort vers l'unité par l'intégration des opposés, on le rencontre chez Hegel, bien que sur un plan tout différent. On peut même se demander si la comparaison entre Hegel et Jung ne doit être poussée plus loin encore. Hegel découvre l'Histoire, et son grand effort a comme but la réconciliation de l'homme avec son propre destin historique. Jung découvre l'inconscient collectif - c'est-à-dire tout ce qui précède l'histoire personnelle de l'humain - et il s'applique à en déchiffrer les structures et la dialectique, en vue de faciliter la réconciliation de l'homme avec la partie inconsciente de sa vie psychique et de le conduire vers la réintégration de la personnalité.

À la différence de Freud, **Jung tient compte de l'Histoire : les archétypes, structures de l'inconscient collectif, sont chargés d'« histoire »**. Il n'est plus question, comme chez Freud, d'une spontanéité naturelle de l'inconscient de chaque individu, **mais d'un immense réservoir de souvenirs historiques - la mémoire collective - où survit, dans son essence, l'Histoire de toute l'humanité**. Jung croit que l'homme devrait profiter davantage de ce réservoir. Sa méthode analytique vise justement à élaborer les moyens de l'utiliser.

"L'inconscient collectif est plus dangereux que la dynamite, mais il existe des moyens de le manier sans trop de risques. Lorsqu'une crise psychique se déclenche, vous êtes mieux situé que tout autre pour la résoudre. Vous avez des rêves et des rêves éveillés : donnez-vous la peine de les observer. Chaque rêve porte, à sa manière, un message : il ne vous dit pas seulement que quelque chose ne va pas dans votre être profond, mais il vous apporte aussi la solution pour sortir de la crise. Car l'inconscient collectif qui vous envoie ces rêves possède déjà la solution : **en effet, rien n'a été perdu de toute l'expérience immémoriale de l'humanité ; toutes les situations imaginables et toutes les solutions possibles ont été conservées par l'inconscient collectif**. Vous n'avez qu'à

observer soigneusement le message transmis par l'inconscient et à le déchiffrer. L'analyse vous aide à lire correctement de tels messages...

Jung accorde une importance capitale à l'interprétation des rêves, cette mythologie camouflée de l'homme moderne. Et il n'est pas sans intérêt de rappeler que le surréalisme - qui représente l'effort le plus systématique du renouvellement de l'expérience poétique contemporaine - avait dès le début accepté la réalité onirique. Mieux encore : le surréalisme avait poursuivi, entre autres, l'intégration de l'état de rêve pour obtenir la situation totale, au-delà de la dualité conscience-inconscience.

Pour la première fois, le professeur Jung révèle le rêve qu'il a fait en 1909 et qui l'a introduit à supposer l'existence d'un « inconscient collectif »

Bien que les freudiens l'aient accusé d'être plus théoricien que praticien, Jung n'a pas voulu abandonner la perspective du psychologue pour nous proposer une philosophie basée sur la dialectique de la coincidentia oppositorum. Mais il est permis d'espérer que ses disciples vont un jour reprendre et prolonger son effort à préciser les rapports entre l'expérience consciente de l'individu et l'Histoire conservée par l'inconscient collectif.

Les rêves représentent pour Jung un langage crypté et d'autant plus riche qu'il est délivré des lois du temps et de la causalité. C'est à la suite de ses propres rêves - qu'il avait vainement essayé d'interpréter en termes de psychanalyse freudienne - que Jung a été amené à supposer l'existence de l'inconscient collectif. Ceci avait eu lieu en 1909. Deux ans plus tard, Jung commençait à se rendre compte de l'importance de sa découverte. Enfin, en 1914, toujours à la suite d'une série de rêves et de rêves éveillés, il comprend que les manifestations de l'inconscient collectif sont indépendantes des lois du temps et de la causalité.

Puisque le professeur Jung a bien voulu nous autoriser à parler de ses rêves et de ses« rêves éveillés » qui ont joué un rôle capital dans sa carrière scientifique, en voici le résumé :

En octobre 1913, se trouvant dans le train qui le portait de Zurich à Schaffhausen, il lui est arrivé ce fait étrange : une fois entré dans le tunnel, il perd la conscience du temps et de l'espace, et ne revient à lui qu'au bout d'une heure, en entendant le conducteur crier l'arrivée à Schaffhausen. Pendant tout ce temps, il fut la victime d'une « hallucination », d'un « rêve éveillé » : il voyait la carte de l'Europe et voyait comment, pays après pays, en commençant par la France et l'Allemagne, l'Europe était recouverte par la mer. Peu de temps après, le continent entier se trouvait sous l'eau, à l'exception de la Suisse où les Alpes apparaissaient comme une très haute montagne que les vagues ne pouvaient submerger. Jung se voyait assis sur la montagne. Mais, en regardant avec plus d'attention autour de lui, il se rendit compte que la mer était de sang ; sur les vagues, il commença à distinguer des cadavres, des toits de maisons, des poutres à demi-brûlées...

Trois mois plus tard, en décembre 1913, et toujours dans le train qui le menait à Schaffhausen, le même « rêve éveillé » se répète, toujours à l'occasion de la rentrée

dans le tunnel. (C'était comme une immersion dans l'inconscient collectif, comprendra-t-il plus tard.) Le jeune psychiatre devient soucieux : il se demande s'il n'est pas en train de « faire une schizophrénie » (c'était le langage de l'époque).

Enfin, quelques mois plus tard, il fait le rêve suivant : il se trouve, avec un ami, pendant l'été, dans les mers du Sud, dans le voisinage de Sumatra. Mais ils apprennent par les journaux que l'Europe a été envahie par une vague de froid terrible, comme on n'en a jamais connu. Jung décide d'aller à Batavia et de prendre le bateau pour revenir en Europe. Son ami lui dit qu'il voyagera sur un voilier, de Sumatra jusqu'à Hadramaout, et qu'il continuera ensuite son chemin par l'Arabie et la Turquie. Jung arrive en Suisse. Il ne voit que de la neige tout autour de lui. Une vigne énorme s'élève quelque part ; il y a beaucoup de grappes, mais les raisins sont de glace. Il s'approche et, commençant à cueillir les grappes, il les distribue aux inconnus qui l'entourent, mais qu'il ne peut pas voir.

« Se répétant trois fois, le rêve finit par m'inquiéter au plus haut degré. Je préparais justement une communication sur la schizophrénie pour le congrès d'Aberdeen, et je me disais : « Je parle de moi-même ! Très probablement, je deviendrai fou après la lecture de la communication...' Le congrès a eu lieu en juillet 1914 - exactement la période où, dans mes trois rêves, je me voyais dans les mers du Sud. Le 31 juillet, après ma conférence, j'appris par les journaux que la guerre venait d'éclater. Enfin, je comprenais ! Et lorsque le bateau me déposa en Hollande le jour suivant, personne n'était plus heureux que moi : maintenant, j'étais sûr qu'aucune schizophrénie ne me menaçait... J'avais compris que mes rêves et mes visions m'arrivaient du tréfonds de l'inconscient collectif. Il ne me restait qu'à travailler à approfondir et à valider cette découverte. C'est ce que je m'applique à faire depuis presque quarante ans... »

Jung eut la joie de recevoir une seconde confirmation de ce rêve peu de temps après. En effet, les journaux ne tardèrent pas de parler des aventures du capitaine de vaisseau allemand von Mücke, qui avait, sur un voilier, parcouru les mers du Sud, de Sumatra à Hadramaout, et était ensuite réfugié en Arabie pour rejoindre la Turquie...

(1) Ces livres seront traduits en français par le Dr Roland Cahen, qui s'est chargé de la traduction de l'œuvre complète de Jung. Plusieurs volumes sont déjà parus et d'autres paraîtront cet automne. *La guérison psychologique* et *Symboles de la métamorphose* (Librairie de l'Université, Genève).